

Territoires, urbanisation et crise de la presse quotidienne régionale : généalogie d'une recherche comparative

Au cours de toute recherche, et particulièrement dans le cadre d'une recherche comparative, le choix du ou des terrains constitue une étape délicate, dépendante à la fois des premières hypothèses formulées par le chercheur et de contraintes pratiques. Lorsque l'objet étudié peut être observé dans des espaces très différents, se pose la question de l'échelle de comparaison, du nombre et de la nature des unités à comparer, mais aussi de leur comparabilité, ainsi que des méthodes et des sources utilisées.

La recherche dont nous nous proposons de présenter ici l'amorce correspond à un travail de thèse, actuellement en cours, en Sciences de l'information et de la communication. L'objet étudié – la presse quotidienne régionale – étant fortement ancré dans des espaces et des territoires, les apports de concepts issus de la géographie sociale nous ont aidés dans notre cheminement. Après avoir présenté la généalogie de cette recherche, nous nous pencherons sur le choix des terrains étudiés, dans une perspective comparative.

LES ORIGINES DE LA RECHERCHE

Les limites d'une monographie

Issue de deux mémoires de maîtrise et de DEA, cette recherche a d'abord eu pour origine une expérience professionnelle de plusieurs années, au sein d'un hebdomadaire départemental francilien, comme correspondante locale. Cette activité nous a amenés à nous interroger sur la presse régionale dans son ensemble, et plus particulièrement en Ile-de-France, dont la presse locale, masquée par les publications nationales éditées à Paris, est souvent passée sous silence dans les études sur les médias. C'est pourquoi nous avons fait le choix, en maîtrise puis en DEA, de travailler sur la presse quotidienne et hebdomadaire régionale en Ile-de-France.

Les difficultés de la presse francilienne à définir une manière de traiter l'information locale, la pénétration peu importante de cette presse dans les foyers franciliens par rapport à ceux d'autres régions, nous ont amenés à nous interroger sur les raisons de cette situation peu favorable. Les limites de cette première étude monographique nous sont cependant assez rapidement apparues. Très particulier, le cas de la presse francilienne suscite des questionnements à la fois sur la région et sur le phénomène d'urbanisation, particulièrement marqué dans la région-capitale. D'une part, l'Ile-de-France constitue une région administrative artificielle, et non fondée sur des éléments historiques, culturels ou encore linguistiques, contrairement à certaines régions où la presse régionale s'avère particulièrement présente – comme la Bretagne, l'Alsace ou encore la Corse¹. D'autre part, l'urbanisation, évoquée par certains chercheurs, notamment Jean-Marie Charon, comme un déterminant essentiel de la crise de la presse quotidienne française², pouvait également expliquer les difficultés rencontrées par les journaux franciliens. Antoine Loubière écrit ainsi : « [La PQR] reste fortement perturbée par les évolutions des grandes métropoles régionales : importance des scolaires et des étudiants dont l'insertion dans la vie locale est problématique ; présence significative de personnes originaires d'autres régions ou pays ne partageant pas les mêmes références ; éclatement du mode de vie entre différentes communes d'une même agglomération (résidence, travail, consommation et loisirs) »³.

¹Alors qu'en 2003, la diffusion des quotidiens régionaux atteignait 40,6% des foyers en Corse, 42,2% en Alsace et 45,8% en Bretagne, elle ne dépassait pas 7% en Ile-de-France. (Ouest-France, service Recherche et développement, *Evolution de la presse quotidienne régionale par départements, 1968-2003, diffusion par foyers*, 24 juin 2005, 14 p).

²Jean-Marie Charon, *La presse quotidienne*, Coll. « Repères », Paris, La Découverte, 2005, pp. 102-107.

³Antoine Loubière, « La ville et les médias », Thierry Paquot, Michel Lussault, Sophie Body-Gendrot, *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2000, pp. 202-211.

Comment déterminer l'influence de ces deux facteurs dans les difficultés rencontrées par les journaux franciliens ? Comment, surtout, évaluer la spécificité de la situation francilienne, dans le cadre d'une monographie ? A l'issue de notre travail de DEA, la mise en œuvre d'une stratégie de recherche comparative nous est apparue essentielle.

D'un terrain-objet de recherche à des terrains-supports de la recherche

Au cours de nos premières recherches, nous avons donc choisi de nous concentrer sur la presse régionale d'une seule région, conçue comme un objet cohérent. Notre question de recherche était alors centrée sur notre terrain : comment expliquer les difficultés particulières rencontrées par la presse régionale francilienne ? Au cours de notre thèse, l'élargissement de nos recherches à d'autres terrains d'étude nous a permis de prendre conscience que les questionnements qui avaient émergé de notre premier terrain – sur la région d'une part, l'urbanisation d'autre part – étaient loin d'être absents des autres terrains mis en parallèle avec l'Ile-de-France. Dans le même temps, nous avons choisi de nous concentrer sur la presse quotidienne régionale, considérée comme la plus à même d'apporter des éléments de réponse aux questions que nous nous posions.

Entre notre travail de DEA et l'amorce de notre sujet de thèse, c'est donc un changement de statut qu'ont subi nos terrains. Alors que la recherche monographique plaçait notre seul terrain, l'Ile-de-France, en position d'objet de recherche, ce sont des terrains-supports de notre recherche que nous nous proposons aujourd'hui de comparer.

Le développement de l'information locale, notamment à travers la formule des éditions locales multiples, apparue dans la presse provinciale à la fin du 19^e siècle, a été la première condition de l'essor de la presse quotidienne régionale – essor qui se poursuivra durant près d'un siècle, et lui permettra de dépasser, après la seconde guerre mondiale, la presse quotidienne nationale en termes de diffusion⁴. Cependant, à partir des années 1970 et surtout 1980, la presse quotidienne régionale, jusque-là épargnée par la crise qui touchait déjà les quotidiens parisiens, commence à connaître une érosion progressive de son lectorat. L'information locale ne semble plus suffire à assurer le développement de la PQR. Comment cette situation s'explique-t-elle ?

Très fortement ancrée dans les régions et les territoires infra-régionaux – départements, communes, pays de vie... – la presse quotidienne régionale, en diffusant une information dite « de proximité », s'appuie sur les liens entre ses lecteurs et leurs lieux de vie. Les évolutions de ces liens, notamment du fait de l'urbanisation et de l'extension des banlieues et des zones périurbaines, permettent-elles d'expliquer les difficultés actuelles de la PQR ? Comment celle-ci modifie-t-elle, dans ce cadre, sa manière de traiter l'information locale ? Notre hypothèse est qu'au-delà de différences entre certaines régions considérées comme possédant une identité forte, et d'autres plus artificielles, les quotidiens régionaux français se trouvent face à des interrogations similaires : Comment traiter l'information locale dans les grandes villes et dans les zones périurbaines ? Comment prendre en compte l'évolution des modes de vie induite par le processus d'urbanisation ?

LA SELECTION DES TERRAINS POUR LA COMPARAISON

Notre problématique et nos hypothèses se sont affinées au cours d'un travail exploratoire, appuyé sur des entretiens auprès des responsables de trois quotidiens : *Le Parisien*, *Ouest-France* et *Le Progrès*, et sur la lecture des collections de ces journaux. Cette première étape nous a amenée à redéfinir les terrains choisis pour la comparaison.

Quelle échelle de comparaison ?

Notre première intention, en débutant notre recherche, était de mettre en parallèle trois régions : l'Ile-de-France – dont nous avons déjà acquis une certaine connaissance – la Bretagne et Rhône-Alpes. Nous aurions ainsi pu comparer deux régions administratives au découpage « artificiel » – l'Ile-de-France et Rhône-Alpes – avec une région à l'identité plus marquée – la Bretagne. Cependant, au cours de notre recherche exploratoire, et notamment des entretiens réalisés au sein des quotidiens, cette première orientation problématique nous

⁴ Marc Martin, *La presse régionale : des Affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002.

est rapidement apparue comme très limitée. Parallèlement, certaines interrogations, que nous avons déjà perçues lors d'entretiens menés avec des responsables du *Parisien* lors de notre année de DEA, se sont révélées cruciales pour les acteurs des deux autres journaux. A travers ce travail exploratoire, les véritables questions qui transparaisaient concernaient l'urbanisation et le traitement de l'information locale dans les grandes villes et leur périphérie, bien plus que la région et son identité.

Dans leur ouvrage intitulé *The discovery of grounded theory*, Barney Glaser et Anselm Strauss exposent une démarche de recherche consistant à élaborer une théorie en partant systématiquement de données issues du travail de terrain. Dans le cadre de cette démarche inductive, qu'ils nomment « grounded theory », le choix des cas à comparer doit se faire d'une manière raisonnée, au cours de la recherche⁵. C'est en partie de cette manière que nous avons procédé pour élaborer notre stratégie de recherche comparative. Après une première étude monographique, et le choix de terrains pour la comparaison, une première confrontation avec des acteurs sur ces terrains nous a amenée à modifier non seulement le choix des journaux étudiés, mais aussi l'échelle de la comparaison. Puisque nous nous éloignons d'une problématique centrée sur la région, il ne nous semblait en effet plus aussi pertinent de comparer des régions. Alors que nous souhaitions à l'origine mettre en parallèle cinq journaux – *Le Parisien*, *Le Progrès*, *Le Dauphiné Libéré*, *Ouest-France* et *Le Télégramme* – dans les trois régions choisies, nous nous orientons aujourd'hui vers une comparaison entre seulement trois quotidiens – *Le Parisien*, *Ouest-France* et *Le Progrès* – qui seront l'objet d'autant d'études de cas. Ainsi, c'est un travail d'aller et retour entre théorie et terrain qui nous a permis de déterminer les unités à comparer.

Quelle comparabilité ?

Le choix du *Parisien*, de *Ouest-France* et du *Progrès* comme cas dans le cadre d'une telle recherche n'allait pas de soi. Comment comparer, en effet, des quotidiens centrés sur une importante métropole régionale, voire internationale (*Le Parisien* et *Le Progrès*) et un quotidien qui « couvre » trois régions essentiellement caractérisées par un maillage de villes moyennes ou de très petites communes, avec quelques villes plus importantes (*Ouest-France*) ? Le problème de la comparabilité se pose avec une acuité particulière dans les recherches sur la PQR, caractérisée par son ancrage dans des territoires dont les spécificités font la force de leur presse locale. Sur quelles bases établir la comparabilité de deux journaux, de deux zones de diffusion, voire de deux éditions dans le cadre d'une analyse de contenu ?

Travaillant à l'origine sur le cas du *Parisien*, nous nous sommes trouvée, dès le début de notre recherche, face à une difficulté supplémentaire. Du fait de son histoire de quotidien national (sa régionalisation n'a débuté que dans les années 1960) et de sa situation particulière au sein d'une aire urbaine comprenant près de 20% de la population française, *Le Parisien* se présentait comme un cas à part. Il nous était dès lors impossible de le mettre en parallèle avec un autre journal véritablement équivalent. Nous avons souhaité, à travers le choix de nos trois terrains, mettre en avant les questionnements communs qui se font jour dans les journaux, au-delà de leurs différences.

CONCLUSION

A travers le choix de nos terrains, nous n'avons donc pas recherché la similarité la plus importante possible entre les cas étudiés. Nous avons préféré, au contraire, nous appuyer à la fois sur la comparaison de cas présentant certaines similarités (*Le Parisien* et *Le Progrès*) et de cas différents (*Ouest-France* par rapport aux deux autres journaux)⁶. Au-delà des divergences qui peuvent exister entre les trois cas étudiés, nous faisons l'hypothèse que les quotidiens, du fait d'une érosion de leur lectorat qui les touche tous à des degrés divers depuis le début des années 1990⁷, se trouvent confrontés à des questionnements similaires.

⁵ Barney G. Glaser, Anselm L. Strauss, *The discovery of grounded theory*, Chicago, Aldine Publishing Company, 1970.

⁶ Cécile Vigour, *La comparaison dans les sciences sociales, pratiques et méthodes*, Coll. « Guides Repères », Paris, La Découverte, 2005, pp. 159-167.

⁷ Entre 1990 et 2002, la diffusion du *Progrès* a chuté de 25%, celle du *Parisien* de 4,4%, alors que celle de *Ouest-France* baissait de 1,3%. (Francis Balle, *Médias et sociétés*, Paris, Montchrestien, 2003 (11^e édition). Source OJD).

La question de la comparabilité se pose également, dans une étude sur la presse, au sujet de l'accès aux sources. Les possibilités offertes par les journaux, notamment pour consulter les nombreuses études menées auprès de leur lectorat et sur leurs propres contenus, sont parfois bien différentes d'un titre à un autre, de même que l'accès aux collections. En outre, l'organisation interne des quotidiens et les personnes accessibles pour des entretiens ne sont pas toujours absolument équivalents. Les problèmes que soulève une telle comparaison ne sont donc pas uniquement d'ordre théorique, mais également empirique.

BIBLIOGRAPHIE

- DOGAN Mattei, PELASSY Dominique, *Sociologie politique comparative*, Paris, Economica, 1982, 218 p.
 GLASER Barney G., STRAUSS Anselm L., *The discovery of grounded theory*, Chicago, Aldine Publishing Company, 1970, 271 p.
 MARTIN Marc, *La presse régionale : des Affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002, 501 p.
 PAQUOT Thierry, LUSSAULT Michel, BODY-GENDROT Sophie, *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2000, 441 p.
 QUIVY Raymond, VAN CAMPENHOUDT Luc, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995, 287 p.
 RAOUL Bruno, « Un travail d'enquête à l'épreuve du terrain ou "l'expérience de terrain" comme relation en tension », *Questions de terrains, Etudes de communication* n°25, pp. 87-103.
 VIGOUR Cécile, *La comparaison dans les sciences sociales, pratiques et méthodes*, Coll. « Guides Repères », Paris, La Découverte, 2005, 336 p.

